

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Romans

Volume 26, Number 3, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12053ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2004). Review of [Romans]. *Lurelu*, 26(3), 36–59.



Romans

1 Premier voyage pour Momo de Sinro

- (A) FRANÇOIS BARCELO
- (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
- (S) MOMO DE SINRO
- (C) BILBO JEUNESSE
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 144 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Premier voyage en France pour Momo. Premier baptême de l'air et, surtout, retrouvailles avec son père qu'il n'a pas vu depuis cinq ans. Il part sans sa mère. Monsieur Pacossi, un vieil artiste peintre d'origine française, a gentiment proposé de l'accompagner. Ce voyage augure mal : Emmanuel, son père, n'est pas à l'aéroport pour les accueillir. Manque de chance, on a égaré ses coordonnées. Sans compter qu'une semaine, c'est bien peu pour retrouver un papa d'ailleurs remarié, dont on avait presque oublié le nom. C'est tout de même suffisant pour rétablir le contact. Le fils renouera donc avec son père et l'avenir laisse présager d'autres voyages prometteurs sur la Côte d'Azur.

Momo, le narrateur, est un observateur fûté et timide, un *préado* de peu de mots aux opinions déjà très affirmées. Sa façon de percevoir et de raconter ce qui lui arrive est empreinte d'un sens dramatique attendrissant. À la fois ironique et maladroit, sarcastique et sensible, Momo porte en lui ce mélange d'enfance et d'adolescence pas toujours facile à assumer. En ce sens, le trouble qu'il ressent en apercevant les Françaises sur les plages de la Côte d'Azur est tout aussi amusant que révélateur ! Monsieur Pacossi, en vieil original cultivé et charmeur, sait fort bien remettre en perspective les us et coutumes propres à chaque entité cousine. Les mises en situation frôlent le burlesque et l'ensemble recèle un second degré d'un comique irrésistible et savoureux.

NICOLE THIBAUT, pigiste

2 Le Fantôme tourmenté

- (A) SORAYA BENHADDAD
- (C) MÉTÉORE
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2003, 124 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Au départ, une histoire d'amour bien ordinaire, sans flamme ni effusion. En effet, Elsa, jeune héroïne de quinze ans, a le goût d'avoir un ami de cœur pour faire comme les autres. Celle-ci aime les promenades dans le quartier Côte-des-Neiges et particulièrement les visites au cimetière où elle entraîne son ami Pascal.

Son petit ami, pour qui elle manifeste trop d'indifférence, lui offre de magnifiques bouquets de lys (avec en prime un clin d'œil didactique). Ce qui provoquera une suite d'événements paranormaux, telle l'apparition du spectre d'une jeune fille qui semble en vouloir à Elsa. À chaque apparition, le fantôme piétine les fleurs, met le désordre et affole Elsa. Avec la complicité de sa grand-mère, Elsa entre en contact avec les esprits pour élucider ce mystère et retrouver la tranquillité.

Enfin un roman qui ne considère pas tous les adultes comme des produits démodés ! La relation d'Elsa avec sa grand-mère et sa mère est très positive. Par contre, le passage du vouvoiement avec son nouvel ami n'est pas très d'actualité... Il faut s'ajuster !

Déjà la page couverture annonce l'atmosphère mystérieuse du récit. Le rythme, l'écriture limpide et les dialogues maintiennent l'attention et permettent l'anticipation. Notons quelques expressions qui ne font pas partie du langage de nos jeunes lecteurs — « la demeurée », « il se fringue », « en crânant » — et quelques coquilles.

Finalement, Elsa sortira gagnante de cette aventure inimaginable, puisqu'elle y rencontrera un amoureux qui lui plaît énormément. Une lecture agréable, facile, avec un dénouement heureux.

SYLVIE FOURNIER, enseignante et animatrice, préscolaire et primaire

3 La mauvaise fortune du brigadier

- (A) JOCELYN BOISVERT
- (I) PAUL ROUX
- (C) GIROUETTE
- (E) VENTS D'OUEST, 2003, 192 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Pour son deuxième roman jeunesse, Jocelyn Boisvert nous a concocté une histoire remplie d'aventures et de mystères. Le brigadier de l'école Buissonneau disparaît quelques jours, après qu'une camionnette eut tenté de le renverser. Les élèves ne semblent pas surpris, car le brigadier n'est pas très sympathique. Seul Antoine Desruisseaux sait que Monsieur Dumulon n'est pas réellement méchant. Avec l'aide indispensable de sa nouvelle amie Sarah, Antoine mènera sa petite enquête pour découvrir ce qui est arrivé à Monsieur Dumulon.

Ce récit est très bien mené. Il nous est impossible de découvrir les coupables avant qu'Antoine ne les démasque. Le suspense demeure donc du début à la fin. Le texte est agrémenté de quelques illustrations qui ciblent les moments forts de l'histoire. La relation d'amitié entre Sarah et Antoine m'a plu, mais elle manque un peu d'originalité. On retrouve de plus en plus ce genre de relation dans les romans jeunesse où la jeune fille marginale et déterminée entraîne le héros dans l'aventure alors que ce dernier demeure beaucoup plus passif. J'aurais aimé plus de détermination et de spontanéité de la part du garçon. Malgré tout, les personnages sont attachants et on observe l'enquête en y allant de nos propres déductions. À vous de trouver le malfaiteur avant Antoine et Sarah.

AGATHE RICHARD, libraire jeunesse



1 La caravane des 102 lunes

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (C) BORÉAL INTER
 (E) DU BORÉAL, 2003, 204 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Les frasques de Quentin, un jeune Québécois de quatorze ans, ont eu raison de la patience de sa mère. Si bien qu'il est forcé d'aller habiter avec son père, qui œuvre pour un organisme humanitaire au Mali, en Afrique occidentale. Pour l'adolescent, le choc culturel est violent. Mais il est aussi propice à une introspection qui s'avère plus précieuse encore que la pierre légendaire et convoitée à la poursuite de laquelle il s'est imprudemment lancé.

Quentin, qui est aussi le narrateur, convie d'abord et avant tout le lecteur à une chasse au trésor. Son aventure, tout à fait captivante, repose sur une intrigue soutenue et rondement menée. À coup sûr et sans répit, elle donne à vivre des sensations fortes. Mais elle donne aussi à réfléchir. Sur les relations familiales, jamais faciles; sur le respect des différences et des cultures; sur des valeurs telles que le courage, le sens des responsabilités et la loyauté, à propos desquelles le héros tire des conclusions assez justes. Enfin, sa quête donne à voir. Avec précision, il dépeint non seulement les paysages arides et la faune bigarrée de cette région, mais aussi les mœurs de ses habitants. Si bien que le dépaysement est total : on croirait y être.

Une aventure captivante dans un cadre dépayçant.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

2 Le fantôme du bateau atelier

- (A) YVON BROCHU
 (I) STEVE ADAMS
 (C) ROMAN VERT
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2003, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Œuvre typique dans le style impressionniste, *Le bateau atelier* de Claude Monet a été l'inspiration de ce petit roman dont le personnage principal, Émilie, est artiste peintre. Parce qu'elle est rarement reproduite et parce qu'elle met en évidence un élément essentiel du changement opéré par Monet (et aussi parce qu'elle est très belle), le choix de cette œuvre est judicieux. Monet y a représenté le bateau dans lequel il travaillait et invitait ses amis, les motivant ainsi à laisser l'atelier pour venir plutôt peindre sur le motif, c'est-à-dire en plein air. C'était nouveau à cette époque et cela a complètement modifié la manière de peindre.

Émilie, qui aime s'isoler et photographier la nature pour s'inspirer, fait une rencontre hors du commun. Sur le petit lac où elle se rend dès l'aube, arrive un vieux monsieur en bateau. Il semble connaître Émilie. Une fois qu'elle aura deviné et accepté qu'il s'agit d'un peintre mort près d'un siècle plus tôt, la jeune fille saura apprécier cette rencontre qui la marquera pour toujours.

Même si je ne trouve pas que les conseils de M. Monet soient nécessairement ceux qu'un artiste devrait suivre de nos jours, et que j'aimerais que les gens s'intéressent à d'autres périodes qu'à celle-là, l'enjeu méditatif de ce petit roman m'a plu. La petite Émilie, introspective et entêtée dans sa démarche, est une artiste en devenir crédible. Steve Adams a su inclure une petite touche Monet dans ses illustrations peintes, sans modifier son style. Belles têtes rondes, gros plans fréquents et coupés, tons chauds et texturés, tout ça habite très bien ce joli conte d'automne.

LOUISE DAVELUY, éducatrice en arts

3 Le secret de l'hippocampe

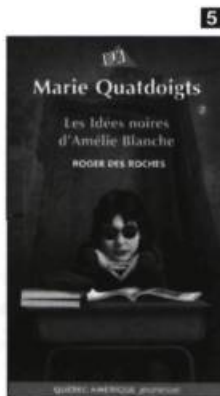
- (A) GAËTAN CHAGNON
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 208 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Gaël, quinze ans, accomplit du bénévolat auprès du vieux Victor, à qui il fait la lecture chaque semaine. Le propre fils de Victor, Philippe, s'est suicidé à dix-neuf ans. Les choses se compliquent quand Gaël, admettant sa propre homosexualité, se demande pourquoi Victor tient tant à ses visites; préférerait-il les garçons lui aussi? Les non-dits s'accumulent, jusqu'à ce qu'éclate le secret honteux du septuagénaire : il ne sait pas lire. Graduellement, Victor se rend compte que le jeune Gaël cache un secret bien à lui, le même secret qui a coûté la vie à Philippe.

En un an, deux romans sur l'homosexualité adolescente ont été publiés par nos éditeurs : de quoi faire grincer les crypto-homophobes, genre Franco Nuovo. Et pourtant, si la fiction reflétait les réalités sociodémographiques, c'est douze à quinze romans par année qui auraient un personnage central homosexuel, que l'histoire soit ou non centrée sur ses sentiments amoureux.

Dans *Le secret de l'hippocampe*, les ingrédients attendus sont présents : la honte initiale, éprouvée ou infligée, l'incapacité de se confier, la crainte de s'affirmer, l'agressivité homophobe (et même le tabassage), les quiproquos et les malentendus nés du non-dit. En mettant en scène une figure paternelle substitut (Victor, qui aurait l'âge d'être le grand-père de Gaël), Gaëtan Chagnon a eu la bonne idée de affliger lui aussi d'un secret, l'analphabétisme, et de jouer sur le sentiment d'exclusion que cet état génère également. Il y a ajouté un aspect dramatique émouvant : c'est le silence, le refus de communiquer et l'intolérance de Victor-le-père, qui jadis a poussé son fils au suicide. D'où sa volonté de ne pas abandonner Gaël lorsqu'il le voit à son tour devenir inaccessible, tourmenté, refermé sur lui-même.

Particularité intéressante, l'auteur a placé son roman en milieu agricole, quoiqu'il



aurait pu insister davantage sur le fait que la difficulté de vivre sa différence est encore plus marquée chez les jeunes marginaux en milieu rural.

J'ai quelques réserves littéraires, mais je mentionnerai seulement celle-ci : pour un illettré, Victor a des répliques remarquablement littéraires et articulées. Chez des écrivains aussi portés sur le dialogue que le sont les auteurs jeunesse d'ici, il y aurait intérêt à promouvoir les mérites du discours indirect.

DANIEL SERNINE

4 La forêt aux mille et un périls

- A DENIS CÔTÉ
- I STÉPHANE POULIN
- S MAXIME
- C ROMAN JEUNESSE
- E LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

«Le feu du ciel cuisait sous mon casque de vélo. En dessous, mon cerveau fondait et dégoulinait sur mon visage.» (p. 11) Maxime roule, poussé par la colère à la suite d'une

dispute avec sa meilleure amie. La vision soudaine d'un cerf blanc le précipite au cœur d'une forêt dense. «Race infâme! [...] Monstre des grands chemins!» (p. 21), ainsi l'interpelle nul autre que... Don Quichotte chevauchant Rossinante! Dès lors, la ligne entre le rêve et la réalité est très mince. Maxime, tout autant que ses lecteurs, tentent d'éclaircir le mystère qui s'épaissit au fil des pages et qui ne sera résolu qu'au prochain tome prévu en mai 2004 (mais on ne l'indique pas à la fin de ce livre-ci).

Après quatre ans d'absence, voilà un retour très réussi de Denis Côté qui livre aux enfants une nouvelle aventure de la série «Maxime», que j'invite les plus jeunes à découvrir. Appuyé des envolées lyriques du très coloré Don Quichotte et des réflexions savoureuses d'un Maxime toujours lucide — qui veut s'arracher les cheveux quand un hurluberlu du nom de Robin des Bois apparaît dans le décor —, le roman a le souffle d'une pièce de théâtre où les dialogues rebondissent à un rythme soutenu. Comme il l'a fait dans *L'Empire couleur sang* pour lequel il a remporté le Prix du livre M. Christie

2002 (12 à 16 ans), Denis Côté s'amuse à réinventer le destin de personnages célèbres. Je veux souligner aussi le travail remarquable de Stéphane Poulin pour la superbe page couverture; à l'intérieur du roman, les plus jeunes reconnaîtront le vilain chien noir de l'album *Vieux Thomas et la petite fée*.

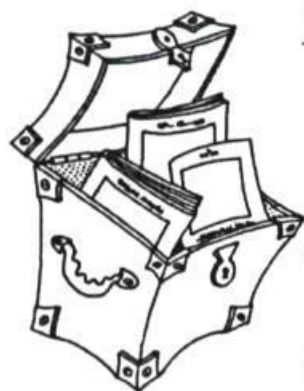
PIERRETTE GIROUX, pigiste

5 Les idées noires d'Amélie Blanche

- A ROGER DES ROCHES
- S MARIE QUATDOIGTS
- C BILBO
- E QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 178 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans cette suite de *Marie Quatdoigts*, Robert et Marie tentent de renouer une belle amitié rendue compliquée par la tristesse et la jalousie. Au milieu de tout cela arrive Amélie Blanche, une nouvelle élève venue de Paris, qui semble prendre plaisir à tenir les autres à distance par des commentaires acerbes et une attitude méfiante. Robert et

La Boîte à livres



Animation en littérature jeunesse

- Préscolaire - Primaire - Secondaire 1 & 2
- Formation pour adultes

Murielle Larochelle

Tél.: (450) 883-7700 - Télécopieur: (450) 883-7701

Courriel: murielle.larochelle@sympatico.ca

www.boite-a-livres.ca



Marie réussissent à gagner sa confiance et découvrent qu'Amélie souffre de devoir cacher un gros secret : elle est albinos. Ensemble, ils forment de nouveau le Club des bizzarroïdes et entraînent Amélie dans le sous-sol de l'école, qu'ils appellent les catacombes, où ils feront une découverte étonnante.

Rarement ai-je lu une histoire à la fois si émouvante et si originale dans une collection jeunesse. La narration change constamment de forme. En premier lieu, on est témoin d'une rencontre chargée d'émotion entre Marie et Robert, racontée du seul point de vue de Marie. On passe ensuite au journal intime de Robert, puis à la relation épistolaire (à sens unique) entre Amélie et son père. Ce procédé original nous permet de bien connaître la personnalité et les sentiments de chacun. De nombreux thèmes s'entremêlent pour créer une histoire riche, émouvante et passionnante : l'absence du père, les peines d'amour, la fidélité en amitié, la violence à l'école, la différence... Je n'arrivais pas à interrompre ma lecture et, à la fin, j'ai été triste de quitter ces personnages magnifiques. Heureusement, la fin ouverte (et mystérieuse à souhait!) laisse présager une suite.

Deux légers bémols, cependant : à mon avis, ce roman n'appartient pas à la collection «Bilbo». Il serait apprécié à sa juste valeur par des 10-11 ans et plus et non par des enfants de 7 ans. De plus, l'illustration de la couverture donne l'impression d'une histoire glauque, sombre, ce qui ne rend pas justice à cette histoire superbe peuplée de personnages entiers et lumineux.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

1 La Rivière disparue

- Ⓐ BRIAN DOYLE
 Ⓜ CLAUDINE VIVIER
 Ⓒ ATOUT
 Ⓔ HURTUBISE HMH, 2003, 248 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,50 \$

Pour satisfaire aux besoins en eau d'une nouvelle centrale électrique, une fertile vallée de la Gatineau va être submergée. Nous sommes à la fin des années 20. Les fermiers se font bâtisseurs du barrage qui va inonder leurs propriétés, un engagement obligé qui ouvre la porte sur une description minutieuse de leurs taches et la vie de chantier. C'est dans ce contexte mouvant que Mary Ann Alice McCrank, poète de nature, inépuisable bavarde et future écrivaine, rêve d'embrasser Mickey McGuire Junior «quand elle s'en sentira prête». Mais là n'est pas sa priorité.

L'auteur, Brian Doyle, sait raconter. Dans le style candide de la jeune Mary Ann, il décrit la vie de nombreux personnages dessinés avec le crayon de Dickens et colorés, à la manière de Tanobé, avec une sorte de gravité joyeuse. Les mœurs de cette petite collectivité tricotée serrée, ses attachantes solidarités, la métamorphose de ses paysans en constructeurs, ses sinistres promoteurs, la vision personnelle de Mary Ann, suscitent une succession de tableaux de mœurs sur l'art de vivre au début de ce XX^e siècle en voie d'industrialisation. Toutes ces belles pages amusent, instruisent et touchent. L'instituteur-géologue, Hugues le Teigneux, la malheureuse M^{me} Drizzle, Fussy et Frank, la mère et le père de Mary Ann, autant de présences fortes dans la mémoire du lecteur, une fois le livre refermé. À peine retouchés au bénéfice du récit, les événements racontés sont véridiques, et les quelques poèmes de la vraie Mary Ann Alice McCrank, authentiques.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire



2 Jomusch et les grands rendez-vous

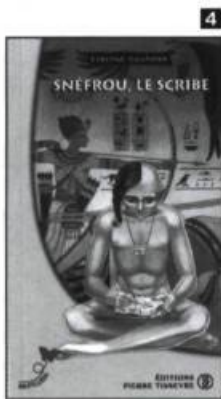
- Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
 Ⓜ JOSÉE MASSE
 Ⓒ JOMUSCH
 Ⓒ ROMAN VERT
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2003, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Au moment où Rose emménage chez son amoureux Jomusch, celui-ci est appelé à enquêter à l'autre bout du continent. Pas de nouvelles pendant dix jours! Que se passe-t-il? Il avait pourtant promis de lui téléphoner dès sa descente de l'avion.

Dans ce quatrième titre de la série «Jomusch», on retrouve les mêmes personnages adorables que depuis le début de la série, du moins depuis que *la demoiselle d'en haut* est apparue dans la vie du jeune commissaire. Même le chien est irrésistible. Cependant, cette fois-ci, le suspense tombe à plat (Jomusch était simplement restreint au silence par ses patrons), les trouvailles habituelles dans l'écriture de Duchesne sont quasi absentes. Les dialogues, plus nombreux que dans ses autres romans, coupant l'atmosphère exceptionnelle toujours présente dans l'œuvre de Duchesne, donnent l'impression d'un travail inachevé. De plus, même si l'avant-propos place d'emblée les protagonistes de la série, un lecteur qui ignore les autres titres aura peut-être du mal à se retrouver dans les détails de l'univers de Jomusch : pourquoi le chien Joseph et l'oncle Joseph, les références à Volpi, etc.

Lauréate du Prix du Gouverneur général pour le premier titre de la série, Christiane Duchesne poursuivait avec un deuxième titre tout aussi réussi. Le troisième titre était moins captivant, mais quand même charmant, comme ce quatrième qui se termine avec «un petit mélange Jomusch-Barti» dans le ventre de Rose, augure d'un cinquième titre prometteur. Car l'essoufflement de l'une de nos meilleures écrivaines pour jeunes est impossible, inimaginable!

GINETTE GUINDON, bibliothécaire



3 La guerre des lumières

- (A) LOUIS ÉMOND
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 132 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les résidants de la rue des Carillons rivalisent d'imagination quand vient le temps de décorer leurs maisons pour la période des fêtes. C'est qu'ils convoitent la prestigieuse canne de Noël en or, prix décerné par la ville à la rue qui présente les plus belles décorations. Mais alors qu'ils aspirent à un quatrième couronnement consécutif, ils se butent aux Kosky, de nouveaux voisins pour qui Noël peut très bien se passer de parures clinquantes. Des voisins qui brisent leur belle tradition, et qu'ils n'entendent pas laisser faire.

Susciter la réflexion sur des thèmes variés et riches ainsi que véhiculer des valeurs belles et humaines contribuent sans contredit à faire d'un roman jeunesse une œuvre de qualité. Mais cela ne suffit pas. Encore faut-il enchâsser tout cela dans un récit intéressant et bien construit. Or l'histoire racontée dans ce roman-ci a beau donner à réfléchir sur le respect, la tolérance, la solidarité et leurs contraires, elle n'en demeure pas moins une histoire un peu naïve de chicane de clôture, dont les péripéties frôlent parfois le ridicule et dont les personnages sont excessivement stéréotypés. Même pour des jeunes lecteurs de onze ans. L'auteur aurait toutefois pu sauver les meubles en adoptant un ton humoristique. Il a fait pis encore : il a choisi un ton moralisateur.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

4 Snéfrou, le scribe

- (A) ÉVELYNE GAUTHIER
 (I) CATHERINE TROTTIER
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 112 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Plongeant les jeunes lecteurs dans l'Égypte mythique des pharaons, un univers qui a tout pour fasciner, Évelyne Gauthier présente un roman à saveur historique qui ne peut prétendre révolutionner le genre, mais s'avère une lecture divertissante et agréable.

Snéfrou et ses deux inséparables copains, Hapouséneb et Merit-Neith, étudient l'art d'être scribes dans la grande capitale du royaume de Toutânkhamon, Thèbes. Les trois jeunes travaillent fort sous l'égide de leur maître, Montouhotep. Et leur savoir, si durement acquis, leur deviendra fort utile lorsqu'ils se retrouveront mêlés à une histoire de complot contre Pharaon. Lors d'une partie de chasse, au cours de laquelle Snéfrou espère trouver le cadeau d'anniversaire pour son père, le garçon tombe sur une proie imprévue : un groupe de Hittites qui s'appêtent à attaquer Thèbes avec l'aide d'un espion. Parce qu'il sait écrire, Snéfrou réussira à prévenir les siens du danger imminent. Encore heureux qu'à l'autre bout quelqu'un sait lire! *Snéfrou, le scribe* met donc en évidence l'importance de savoir lire et écrire... sans pour autant appuyer trop fort sur la note morale de l'histoire. Seul bémol : la quatrième de couverture laissait entrevoir un peu plus d'aventure que ce que le roman offre finalement, la plume de l'auteure étant plus descriptive que dynamique.

Un glossaire, incluant des précisions nécessaires sur les personnages historiques mentionnés en cours de route, entre autres, complète le roman.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire

5 Mystique

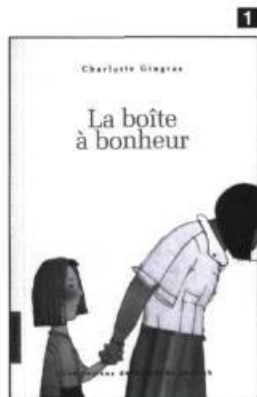
- (A) MYLÈNE GILBERT-DUMAS
 (C) MON ROMAN
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 192 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Ariane, jeune femme de Québec, est témoin d'un meurtre aux alentours de l'Université Laval où elle étudie. Un mystère entoure ce crime et, contrairement au dire des policiers, elle doute que le décès soit dû à une surdose de *mystique*, une nouvelle drogue populaire auprès des adolescents. Elle enquête alors dans une école secondaire où elle découvrira que les jeux de rôles auxquels s'adonnent certains élèves auraient à voir avec la série de meurtres perpétrés depuis un certain temps dans la ville.

Ce roman classé «fantastique» par les éditrices intéressera les lecteurs de suspense plutôt que ceux plus mordus de fantastique, car cet aspect n'est véritablement exploité que vers la fin du récit. Cependant, l'écriture sans surprise pour ne pas dire parsemée de clichés («je tremblais telle une feuille au vent»), les comparaisons bizarres, le problème de rythme, les descriptions si précises qu'on «s'enfarge dans les fleurs du tapis», les incohérences de sens ou d'action et les images inutiles qui alourdissent le texte ou qui ont bêtement l'air de remplir certaines pages décourageront les lecteurs exigeants. Cette nouvelle auteure à qui La courte échelle a ouvert ses portes possède cependant un bon sens du récit; elle devrait élargir son public avec un travail plus soigné lors d'une prochaine publication.

Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle collection de romans classés par catégories littéraires, à la maquette particulièrement réussie.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire



1 La boîte à bonheur

- (A) CHARLOTTE GINGRAS
 (I) STÉPHANE JORISCH
 (C) MON ROMAN
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Clara voit sa vie chamboulée quand ses parents, en mal d'amour, décident de déménager et surtout de vendre le piano, celui-là même qui faisait chanter sa mère et mettait tout plein de chaleur dans la famille. Clara déploiera beaucoup d'énergie pour retrouver la «boîte à bonheur», élément ultime de la joie de vivre. Ses efforts la conduiront dans un couvent de religieuses où le piano accueillera sa mère un dimanche afin qu'elle offre un récital aux plus démunis de la ville.

Le bonheur perdu et retrouvé grâce à la musique, quel beau thème, mais surtout quelle belle façon de mettre en mots l'importance que la musique peut avoir au cœur de nos vies. Depuis toujours, cette dernière unit les gens, les amuse et les rend heureux. Charlotte Gingras arrive encore une fois à emmener son lecteur avec elle, à le transporter dans un univers réaliste mais combien poétique. Il s'agit d'un roman écrit avec une douceur infinie. L'auteure a cette façon bien à elle de sonder le réel pour qu'il devienne si léger, sans jamais pour autant nous aveugler. Les mots de Charlotte Gingras sont mis en images par le merveilleux Stéphane Jorisch. L'atmosphère créée par son trait a quelque chose d'incertain et de naïf à la fois. Ce mariage donne à l'ensemble un résultat des plus attrayants.

Le tout paraît enfin dans une nouvelle collection qui voit le jour aux Éditions de La courte échelle. Une collection dans laquelle les romans seront classés par catégories littéraires. Une belle initiative que celle-là puisque les jeunes lecteurs pourront orienter leurs lectures plus facilement.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

2 Gustave et le capitaine Planète

- (A) PHILIPPE GIRARD
 (I) PHILIPPE GIRARD
 (C) MON ROMAN
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Lecteur avide des aventures du capitaine Planète, Gustave ne distingue plus toujours la réalité de la (science-) fiction. Lorsqu'un mystérieux virus se manifeste dans son école, il soupçonne un coup fourré du vil M. Thonk, l'ennemi juré de son héros. Et tout le monde devient suspect dans cette histoire.

Ce petit livre amusant, tout à fait approprié pour les plus jeunes lecteurs, a entièrement été illustré par l'auteur. L'air grave de Gustave, qui prend à cœur l'avenir de son école (pardon, de sa planète), reflète bien la lourde tâche qu'il lui incombe... croit-il. Détail amusant, tous les personnages du récit s'expriment de façon empruntée, comme des acteurs d'une vieille série de science-fiction en noir et blanc, sans que cela nuise à la lecture. On peut alors s'imaginer que l'histoire plairait encore plus aux enfants si un adulte la leur lisait en prenant les intonations qu'il faut. Gustave et sa copine Béatrice forment un duo un peu inhabituel, lui, le gamin fantasque dont l'excès d'imagination le met dans le pétrin, et elle, la gamine terre à terre (sans jeu de mots) férue de sports. Une science-fiction surréaliste pour les petits amateurs de situations cocasses.

LAURINE SPEHNER, pigiste

3 Palmiers dans la neige

- (A) JEAN-LOUIS GROSMOIRE
 (C) ROMANS
 (E) DU VERMILLON, 2003, 136 PAGES, [10 À 12 ANS], 9 \$

S'il est une injustice trop souvent occultée, c'est bien la pauvreté. À telle enseigne que dans les pays riches, là où elle sévit le moins, on semble même l'oublier. Inconscience ou aveuglement volontaire? Qu'importe, puisque le remède est le même : dénoncer et agir.

C'est ce que propose à sa façon ce court récit qui raconte l'histoire d'Angèle, une Montréalaise de treize ans pour qui un bref séjour au Brésil, où elle côtoie la misère, s'avère une véritable révélation. Une révélation qui lui fait porter un autre regard sur la vie et qui la pousse à agir : sur son initiative, deux jeunes Brésiliens avec qui elle s'est nouée d'amitié bravent l'hiver montréalais, comme des palmiers dans la neige, pour faire connaître aux élèves de son école leur pays et la pauvreté qui l'afflige.

L'intérêt de ce roman ne réside pas dans ses qualités littéraires : les personnages, les dialogues, les péripiéties, tout cela manque de profondeur. Il réside plutôt dans ses intentions, belles et nobles, de chercher à conscientiser les jeunes lecteurs relativement aux injustices du monde et à les convaincre qu'en s'engageant à le faire ils peuvent changer les choses. À cet égard, ce roman constitue sans aucun doute l'amorce d'une réflexion. À tout le moins constitue-t-il un outil d'apprentissage intéressant, puisqu'il contient de nombreux renseignements sur le Brésil de même qu'un jeu-questionnaire qui permet un retour sur la lecture.

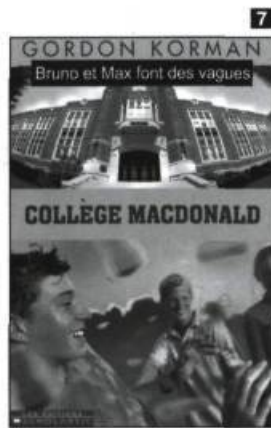
ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

4 Le ciel tombe à côté

- (A) MARIE-FRANCINE HÉBERT
 (C) TITAN +
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 128 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Il y a Mona. Il y a son petit paquet de sœur, Angélique dit Oiseau. Il y a son père, froid comme l'hiver. Il y a sa mère, enceinte jusqu'au cou. Et puis il y a Jon, le jeune homme de couleur avec qui il ne faut pas fraterniser. Il y a Suson, trop belle et trop riche. Il y a le maire, qui est aussi la police et le père de Suson. Il y a la prof enragée. Finalement, il y a le lac caché, pour s'évader. Et il y a les secrets. Les trop lourds secrets.

Marie-Francine Hébert a voulu, avec ce roman, toucher les jeunes «nés sur le versant abrupt de la vie. Pas choisis, accueillis,



aimés, consolés». À travers la narratrice, Mona, elle dépeint donc un petit patelin isolé où s'étend, sur la corde à linge, toute la misère du monde : absence de communication, incompréhension, racisme, inceste, mort, difficultés de l'adolescence.

Fidèle à elle-même, l'auteure nous livre ce récit dans un style à la fois joli, cru et poétique, comme le laissent deviner les titres des chapitres : «Peau d'âme», «Le corps du sujet», «Un pli sur la différence», «Le jupon de la vie en rose». C'est un style magnifique et lent, empli de subtilités et de non-dits, d'images surprenantes à chaque détour de paragraphe : «Son silence. Mon silence. Le silence de l'une qui se blottit dans le silence de l'autre. Il y a des silences qui séparent, mais quand ton silence peut se glisser dans le silence de l'autre, alors là...» C'est une histoire et un style qui rappellent la misère décrite un peu par Michel Tremblay, beaucoup par Marie-Claire Blais.

Percutant.

NATHALIE FERRARIS, pigiste

5 Le petit lynx orphelin

- (A) SUSAN HUGHES
- (I) HEATHER GRAHAM
- (T) SYLVIE PESME
- (C) ANIMAUX SECOURS
- (E) SCHOLASTIC, 2003, 84 PAGES, [8 À 10 ANS], 6,99 \$

À peine déménagés de la ville au village, Maxine et David découvrent un lynx orphelin lors d'une promenade en forêt. Heureusement qu'existe la clinique «Animaux secours» pour sauver le petit animal. Mais la clinique menace de fermer faute de fonds. Maxine et sa nouvelle amie Sarah organisent alors une journée portes ouvertes pour amasser l'argent nécessaire à la poursuite des activités de la clinique, et ainsi sauver Touffi, le bébé lynx, et les autres pensionnaires du centre de réhabilitation.

Le roman sensibilise principalement au respect des animaux sauvages. Entre autres, on y apprend que, bien qu'il soit très mi-

gnon lorsqu'il est bébé, le lynx est un animal sauvage dont il faut respecter la nature et favoriser la réinsertion dans l'environnement. De façon secondaire, le livre aborde aussi la peur d'avoir de la difficulté à se faire des amis lors d'un changement d'école. L'histoire se déroule sur un mode réaliste, même s'il est toujours étonnant de voir à quel point deux petites filles peuvent aussi facilement régler les problèmes des grands. Les héroïnes sont responsables, débrouillardes et très raisonnables. Un texte simple, facile d'accès, qui met à l'honneur des valeurs comme le respect et l'entraide, mais qui aurait pu être plus touchant. En annexe : une courte fiche d'information sur le lynx.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

6 Pauvre louveteau!

- (A) SUSAN HUGHES
- (I) HEATHER GRAHAM
- (T) SYLVIE PESME
- (C) ANIMAUX SECOURS
- (E) SCHOLASTIC, 2003, 90 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 6,99 \$

Pauvre louveteau! n'est ni un roman ni un documentaire mais un mélange forcé de ces deux genres. Je suis toujours mal à l'aise devant ces récits d'information déguisés en romans. Je comprends ce désir d'informer et de divertir à la fois, mais le résultat est rarement satisfaisant, comme c'est le cas ici.

Maxine et Sarah font du bénévolat au centre Animaux Secours. Elles recherchent les deux inconnus qui ont apporté au centre un louveteau pris dans un piège. Elles doivent faire vite et savoir d'où vient le petit loup afin de le ramener à sa meute avant que celle-ci ne s'éloigne dans la forêt. L'intrigue, tirée par les cheveux, ne sert que de prétexte à faire un exposé sur les loups. Les personnages manquent de profondeur puisqu'ils n'agissent que pour passer l'information. Cependant, on ne peut être en désaccord avec le propos écologique du livre et avec les intentions de l'auteure, qui visent

la protection de la faune et de l'environnement. Néanmoins, je préfère qu'on garde les loups séparés : ceux de la fiction, des contes et des romans qui servent de catalyseurs émotifs, et ceux de la réalité qui habitent la forêt et que l'on doit protéger.

SYLVIE RHEAULT, pigiste

7 Bruno et Max font des vagues

- (A) GORDON KORMAN
- (I) ISABELLE ALLARD
- (S) COLLÈGE MACDONALD
- (E) SCHOLASTIC, 2003, 154 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 6,99 \$

Il est de ces histoires convenues et prévisibles qui, pour peu qu'elles présentent des péripéties divertissantes et amusantes, ne réussissent pas moins à captiver.

C'est le cas de cette histoire-ci, qui raconte les aventures de Bruno Caron et Max Morin, deux nageurs vedette du Collège MacDonald qui cherchent, par tous les moyens possibles et impossibles, à amasser les 50 000 \$ manquant au budget du collège pour la construction d'une piscine. Une piscine qui leur permettrait de s'entraîner adéquatement et de battre enfin leurs éternels rivaux de l'Académie York.

Un groupe de collégiens imaginatifs qui se dépassent pour l'honneur de leur institution; un directeur strict, implacable, qui, attendri par la détermination qu'ils affichent, se montre indulgent envers eux, en dépit de leurs frasques; une vieille dame un peu hystérique qui glisse sur toutes les peaux de bananes qu'ils sèment bien malgré eux sur leur passage : tous les clichés y passent. Néanmoins, le ton léger du récit, son rythme soutenu et, surtout, son humour, vif et efficace, lui confèrent une fraîcheur étonnante qui donne envie de le lire jusqu'à la fin. Même si cette fin, elle non plus, n'a rien pour surprendre:

Une histoire qui, à défaut d'être originale, est divertissante, légère et amusante.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

1 Paradigme 87

- (A) SONIA LAFLAMME
 (I) PAUL ROUX
 (C) GIROUETTE
 (E) VENTS D'OUEST, 2003, 176 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Pixie ne se reconnaît plus et ses parents s'inquiètent. Toujours docile, voilà qu'il ose critiquer leurs décisions. Un examen de routine chez le médecin révèle le dérèglement de sa PIP (puce d'identification personnelle), moyen par lequel on programme le comportement des citoyens à leur insu. L'opération s'impose, mais Pixie veut désormais agir et penser librement. Il prend la fuite. Poursuivi sans relâche, il se fait aider des Rebelles pour se refaire une identité, mais les autorités auront quand même raison de lui.

Par la justesse de son propos portant un regard critique sur la manipulation des masses par «le» pouvoir dirigeant, so disant au nom de la sécurité sociale, *Paradigme 87* est un roman à suspense captivant. «Le moindre de nos gestes est congné. C'est effrayant!» dit Pixie à son père qui répond : «La transparence de notre civilisation calme les esprits. [...] Il s'agit de se prémunir ici contre les mauvaises intentions [...] Le chaos commence toujours ainsi.» (p. 41) Des mots qui donnent froid dans le dos et des lieux qui renforcent le sentiment d'étouffement; la colonie lunaire Upsilon loge sous un énorme dôme de verre et Pixie se réfugie dans une soute à déchets. À l'exception de l'âge du personnage central — sa pensée très articulée n'est pas celle d'un garçon de dix ans —, les éléments dissonants sont extérieurs au roman : la jaquette du livre accrochera l'œil des plus jeunes alors que pour apprécier la richesse du vocabulaire et la teneur des sujets abordés on aurait dû cibler les douze ans et plus.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

2 Le journal d'Ariane

- (A) MICHEL LAVOIE
 (C) ROMAN ADD
 (S) ARIANNE
 (E) VENTS D'OUEST, 2003, 118 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le journal d'Ariane, d'abord paru en 1995 sous le titre *Ariane, mère porteuse*, présente une version sensiblement remaniée, comme le précise l'éditeur au début du roman. Cette formule me semble plus juste que celle utilisée dans un communiqué de presse, pourtant publié par la maison d'édition, qui parle d'une version «totalement remaniée».

Ce que l'on remarque essentiellement entre la première et la deuxième mouture est un évident travail de raffinement au chapitre du vocabulaire et un enrichissement des phrases par l'ajout de descriptions, ce qui confère à l'ouvrage un ton plus intimiste, moins cru, un peu plus littéraire, alors que dans le texte original le style était plus direct et plus près du langage parlé.

Par ailleurs, l'histoire dans son ensemble est demeurée intacte. Le fil conducteur est le thème de l'abandon. Ariane d'abord rejetée par sa mère biologique se voit à nouveau laissée à elle-même lorsque sa mère adoptive meurt. Un couple prendra la relève pour la délaisser à son tour, en lui ravissant en plus l'enfant qu'elle a porté pour l'épouse profondément en mal de maternité. Et puis, il y aura la fuite de Pierre, l'amoureux avec qui elle espérait des jours meilleurs.

La surcharge nous plonge dans l'invéraisemblance, renchérie par le comportement problématique d'une travailleuse sociale débordée et par la perspective d'un riche héritage, tandis que l'hypnose joue un rôle important dans le déroulement de l'intrigue. Cette intensité dramatique saura probablement en émouvoir plus d'une (le deuxième tome de la trilogie Ariane figurait au Palmarès de la Livromanie 1998, et on peut sans risque d'erreurs supputer que ce sont des lectrices qui ont succombé à Ariane), mais en agacera aussi plusieurs par son manque

de nuance et cette façon primaire, très cinéma américain, d'envisager le pouvoir de l'argent.

On ne peut nier la misère affective de trop de jeunes, mais ce concentré de défaits et de malheurs risque de diluer une réalité pourtant toujours difficile à admettre : certaines adolescentes mal aimées voient la maternité comme une bouée de sauvetage.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

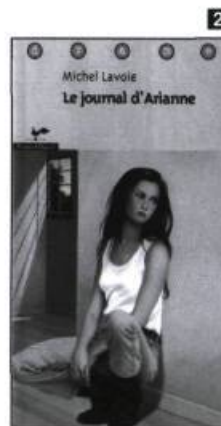
3 Les chasseurs d'éternité

- (A) JACQUES LAZURE
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 246 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Depuis la fin d'une guerre où «les Éclatants avaient toujours été coincés au cœur des conflits guerriers des deux autres peuples» (p. 102), Baal, jeune berger Éclatant de seize ans, sombre chaque nuit dans un sommeil sans rêves. Un jour, forcé de se joindre à une chasse à l'oulalouk — une bête de légende que chacun imagine à sa façon — menée par trois Rebelles et deux Fkions, Baal va à la rencontre de son destin.

Récit philosophique, *Les chasseurs d'éternité* invite le lecteur à cheminer avec ces hommes et cette femme dans leur quête d'absolu où les spectres de la mort et de la vie se côtoient. En toile de fond, des lieux grandioses telle la Forêt resplendissante dont on perçoit les couleurs et les odeurs nauséabondes, la moiteur des grottes et la froidure des monts enneigés. La promiscuité du groupe engendre aussi des émotions troubles liées au passé de ces peuples de religion différente : jalousie, méfiance, violence, délire, mais aussi le respect.

Néanmoins, *Les chasseurs d'éternité* n'a pas le souffle du roman de Jacques Lazure, *Le rêve couleur orange* (1996), gagnant de plusieurs prix. Difficile d'éviter la comparaison puisque l'auteur s'en est largement inspiré en situant son intrigue, beaucoup plus diffuse, dans le même univers romanesque. J'ai tout de même apprécié l'expérience de





lecture où je sentais qu'on faisait appel à l'intelligence du lecteur, mais au fil des pages j'avais l'étrange sentiment d'avoir échoué le test ou, plus décevant encore, qu'il n'y avait peut-être rien à comprendre.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

4 Le montreur d'ours

- A FRANÇOISE LEPAGE
- I JÉRÔME MERCIER
- S SÉBASTIEN DE FRENCH HILL (2)
- C CAVALES
- E L'INTERLIGNE, 2003, 70 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Un feu de forêt pousse un jeune ours à se réfugier dans l'étable des Lalonde, une des rares familles canadiennes-françaises à avoir élu domicile parmi les Anglais dans l'Est ontarien. Même si la famille en prend grand soin, il apparaît bientôt qu'une bête sauvage ne peut cohabiter pacifiquement avec des animaux domestiques. Au retour d'une visite au village de Bytown, qui deviendra plus tard la ville d'Ottawa, le père annonce qu'il pourrait tirer profit de la bête et la vendre à un montreur d'ours. Les enfants voient la chose différemment. Les circonstances leur donnent raison.

Raconté par Sébastien le fils de la famille, l'épisode se déroule pendant l'été de 1853 et témoigne de la cohabitation pacifique, dans des circonstances alarmantes, entre quelques rares colons francophones intégrés dans une collectivité anglophone.

Les valeurs familiales, un rythme et un style de vie en harmonie avec les impératifs de la nature, les échos d'une urbanisation montante donnent une image assez juste d'une société en devenir rarement présentée sous cet angle. Bien raconté, ce retour à une époque simple et conviviale peut être un incitatif au plaisir de découvrir la petite et la grande histoire du pays. Les enseignants en histoire apprécieront ces pistes ouvertes sur les mœurs et coutumes paysannes de l'époque. Les illustrations de Jérôme Mercier jalonnent le récit d'une ima-

gerie adéquate. *Le montreur d'ours* est la suite du premier tome *Le chant des loups* dans la série «Sébastien de French Hill». L'ouvrage complet comprend trois titres.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

5 L'hiver de Léo Polatouche

- A NICOLE LEROUX
- I SOPHIE LEWANDOWSKI
- C BORÉAL JUNIOR
- E DU BORÉAL, 2003, 140 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Nicole Leroux, lorsqu'elle raconte l'histoire de ce petit écureuil fugueur, issu d'une famille de saltimbanques, nous transmet son amour de la haute voltige, surtout en ce qui a trait au choix des mots. Après s'être éloigné de chez lui et avoir vu la maison flottante de sa famille disparaître, Léo l'écureuil se fait accueillir par deux vieilles loutres. Durant l'hiver, il s'approprie à sa famille d'accueil et doit faire face à toutes les émotions qui le tenaillent : la douleur d'être différent, la rage, la culpabilité et le désir de retour.

Le lecteur doit d'abord s'efforcer de bien cerner le contexte allégorique de la famille de voyageurs acrobates d'où vient Léo, d'autant plus que l'utilisation de mots rares est fréquente. Les illustrations, souvent centrées sur un objet ou un personnage, ne situent pas beaucoup l'action. Le regard s'habitue pourtant à ce milieu clos où vivent les taupes, constamment mis en parallèle avec les modes de fuite que constituent le rêve, le dessin, le souvenir et le dehors.

Ce contraste un peu compromettant entre la destinée des immigrants Polatouche et l'attachement des taupes aux valeurs ancestrales et aux profondeurs pleines de chaleur, d'odeurs et de saveurs constitue néanmoins la richesse de ce récit qui s'offre comme une belle invitation à s'ouvrir à la tendresse durant ces longs mois d'hiver.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

6 Avis de recherche

- A ANDRÉ MAROIS
- I STÉPHANIE LEMARDELÉ
- C ROMAN JEUNESSE
- E LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

La petite Jérémie et sa chienne Malie vivent ici une nouvelle aventure sur fond très montréalais du Plateau, ses ruelles, sa neige et son métro. L'histoire, un peu tirée par les cheveux, est bonne : des animaux disparaissent dans le quartier. Il y a un étranger singulier qui pourrait bien les enterrer dans sa cour. Intrigue, enquête, prémonition : Jérémie se lance dans cette mêlée avec toute la fougue de son jeune âge.

Quelques incongruités nous arrêtent ici et là : y a-t-il vraiment des poissons rouges dans le lac des Castors? Les garçons d'une dizaine d'années embrassent-ils leur père devant leurs amis? Jérémie est-il un prénom féminin? Fait cocasse, on trouve dans le texte une demi-douzaine de numéros de téléphone dont on se demande s'ils sont fictifs. J'ai vérifié, certains sont vrais. Ennuis à l'horizon.

De nombreux personnages et figurants aux noms bien attribués les entourent. Cela reflète un souci évident pour la chose écrite; à preuve, les passé simple et plus-que-parfait qui surgissent au gré des rebondissements. C'est rare. Mais ce souci de bien écrire côtoie une occasionnelle propension aux termes ampoulés ou trop *choisis* : «affichette punaisée», «curiosité exacerbée», «moult», ou «se jauger», autant de beaux accrocis à un style autrement assez simple pour qu'on le comprenne en s'y intéressant et en apprenant autre chose que des insipidités. Car le tout affiche une belle intelligence et relève d'un excellent talent de conteur. Les illustrations, originales mais précises, accompagnent bien le récit.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



1



2



3

1 Double choc pour Mélanie

- (A) MARIE-SŒURETTE MATHIEU
 (I) CORINNE NYARI
 (E) CIDIHCA JEUNESSE, 2002, 46 PAGES, 8 À 12 ANS, 10 \$

Mélanie est une adolescente de parents nouvellement séparés : nouvel appartement, nouveau quartier, nouveaux amis. Un jour, alors qu'elle assiste à une fête, l'héroïne trouve dans la piscine de ses hôtes le cadavre d'une fillette. Mélanie plonge pour sauver le corps... mais il est trop tard. Et voilà que l'adolescente, qui a pris froid, se retrouve dans le coma à l'hôpital, et qu'elle rencontre dans les cieux sa grand-maman qui lui affirme que ses parents se réconcilieront... ce qui arrive au réveil de Mélanie.

Sur la quatrième de couverture, il est écrit que ce roman «portera les jeunes de 8 à 12 ans à réfléchir sur les questions de la mort et de la séparation des couples». *Double choc pour Mélanie* aborde effectivement ces deux thèmes. «Effleure» serait le verbe plus approprié. Car, en 46 pages, l'auteure ne développe pas beaucoup les thèmes choisis. Dommage, parce que les trois premières pages du roman sont accrocheuses.

Et je dis bien les *trois* premières pages. Car tout au long du récit, outre le manque de profondeur, le lecteur se heurte à diverses incohérences. Par exemple, à deux reprises (p. 17 et p. 43), on ne comprend pas très bien qui parle lors des dialogues. Aussi, alors que Mélanie demande si le coma est une maladie, son père lui répond : «Non. La maladie se nomme syndrome post-trauma.» C'est une maladie, oui ou non?! Enfin, de nombreuses fautes de syntaxe parsèment le texte, comme dans cet exemple : «Elle paraissait très belle plus jeune que lorsqu'elle était vivante.»

Ce *Double choc pour Mélanie* constitue donc malheureusement un double choc pour le lecteur, qui aurait souhaité un produit mieux fini.

NATHALIE FERRARIS, pigiste

2 Joëlle et le grand brun

- (A) DIANE NOISEUX
 (I) DENISE PAQUETTE
 (C) MÉTÉORE
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2003, 92 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Se rapprocher de quelqu'un, tenter de le connaître, de l'apprivoiser, requièrent du temps, une part d'investissement de soi et aussi, quelquefois, cela demande l'aide d'un beau grand brun. C'est ce que raconte l'auteure dans ce roman mi-réaliste, mi-fantastique. Le beau grand brun, c'est le grand-père de Joëlle décédé depuis peu. Celui-ci écrit dans le journal intime de sa petite-fille un message important : il souhaite que Joëlle l'aide à entrer en contact avec sa femme. Cela se fera par l'entremise d'une lettre que la jeune fille remet à sa grand-mère; lettre dans laquelle le défunt révèle des choses capitales. Cette entreprise permettra à la jeune fille de se rapprocher de sa grand-mère qu'elle connaît mal finalement et à qui elle se dévoilera aussi peu à peu.

Il est parfois difficile de communiquer entre les générations puisque le lien unissant les enfants à leurs grands-parents se transforme inévitablement quand les enfants vieillissent, ce qui provoque, selon la situation, un rapprochement ou un éloignement. Cependant, l'aspect étrange du récit devrait plaire davantage aux lecteurs, la relation avec le grand-père mort m'apparaît plus intéressante que celle avec la grand-mère où la relation s'avère plus convenue et où les bons sentiments débordent quelque peu. Une lecture agréable avec en prime le plaisir de relire *Soir d'hiver* de Nelligan.

SYLVIE RHEAULT, pigiste

3 Sur la piste des fantômes

- (A) KENNETH OPPEL
 (I) SAM SISCO
 (T) NATHALIE LAVERROUX
 (C) SUR LA PISTE DE...
 (E) SCHOLASTIC, 2003, 62 PAGES, 7 À 10 ANS, 6,99 \$

Kenneth Oppel est l'auteur du très célèbre roman *Silverwing*. Les Éditions Scholastic nous proposent ici le roman *Sur la piste des fantômes*, dont la première édition a été publiée en 1996 sous le titre *Tina et la maison hantée*.

Gilles vient tout juste de déménager dans une vieille maison que ses parents souhaitent rafraîchir et embellir. Il n'arrive pas à dormir car il entend des bruits très étranges. Il devient encore plus inquiet lorsqu'il fait la rencontre des génies Quark. Ces deux personnages se sont introduits dans son jardin et tentent de détecter la présence de fantômes. Après avoir fait plus ample connaissance, Gilles retourne à ses occupations et oublie les allégations des enfants qui prétendent que sa maison est hantée. Puis, des bruissements d'ailes et un stupéfiant «allô» le ramène à l'évidence. Il communique avec Tina et Kevin Quark qui viennent l'aider à mener l'enquête. La maison est effectivement hantée par des volatiles et par leur malheureuse propriétaire. Comment réussiront-ils à se débarrasser de ces présences fantomatiques? Devront-ils recourir à la science ou à beaucoup d'humanité?

«Décidément, Gilles ne parvient pas à dormir!» Dès cette première phrase du récit, le lecteur entre dans une ambiance glauque d'où il ne sortira qu'à la lecture des dernières lignes. L'auteur sait faire naître le suspense, son écriture est efficace et ses personnages sont convaincants. Ce n'est pas étonnant qu'il ait conquis de très nombreux lecteurs avec *Silverwing*!

SONIA FONTAINE, représentante, écoles et bibliothèques



4 L'air bête

- (A) JOSÉE PELLETIER
 (C) ROMAN ADD
 (E) VENTS D'OUEST, 2003, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Sandrine se meurt de la leucémie. Autour d'elle, Joey, son frère, qui ne pense qu'à elle mais qui aimerait bien que ses parents le remarque lui aussi, et Zoé, narratrice de l'histoire et fille de la pédiatre de Sandrine, qui connaît ses propres problèmes avec son père. Zoé et Joey partagent la même classe à l'école, mais partageront bientôt davantage lorsque Joey accepte de se confier à Zoé pour mieux vivre la maladie et la mort de sa sœur.

Voilà une histoire émouvante qui parle plus d'espoir que de mort et qui présente à la fois la fin d'une jeune vie et le début d'une longue histoire d'amour. Le lecteur oscille ainsi entre la tristesse, le sentiment d'injustice que la maladie provoque et la tendresse d'un amour qui naît. Une foule de thèmes enrichissent la trame principale, notamment la relation avec les parents à l'adolescence, l'amitié, la drogue, la sexualité et même la poésie. La générosité, la compassion et la confiance tiennent une place centrale. Le style est un peu fade, mais le ton s'avère assez juste, même s'il est difficile, en général, de recréer le langage des adolescents de seize ans. Le roman contient sa dose d'humour. Une histoire comme la vie, toute en nuances, où rien n'est parfait, mais où tout comporte finalement un aspect positif.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

5 La chasse aux moules

- (A) MARYSE PELLETIER
 (I) GABRIELLE GRIMARD
 (C) ROMAN JEUNESSE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 92 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Simon, douze ans, et sa sœur Maude, dix ans, ont un père qui vient d'écrire un article sur les moules zébrées et leurs dangers pour l'environnement. Ayant pris connaissance

du document, les enfants remarquent sans peine un bateau qui en est couvert et tentent vainement d'avertir son propriétaire. Ce dernier gère un trafic d'armes et, dérangé par les enfants, tentera de s'en débarrasser, ce en quoi il échouera.

Auteure de théâtre, de romans pour adolescents et pour adultes, Maryse Pelletier a choisi une trame environnementale pour ce cinquième roman à La courte échelle. Mais l'environnement est ici une toile de fond et non le prétexte à un documentaire didactique. On met ici l'accent sur la solidarité des enfants entre eux, sur leur sens de la débrouillardise, sur le soutien à la fois inconditionnel et efficace que leur apportent les adultes bienveillants que sont leurs parents et un voisin âgé et désœuvré.

Lorsque j'ai lu cette histoire, je me suis sentie en vacances. Est-ce le décor lacustre, l'écriture enlevée, dynamique, l'indéniable saveur d'aventure, les illustrations de type «instantané» de Gabrielle Grimard? Quoi qu'il en soit, tout concourt ici à nous faire passer un bon moment.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

6 Amos d'Aragon, porteur de masques

- (A) BRYAN PERRO
 (S) AMOS DARAGON (1)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2003, 252 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Du haut de ses douze ans, Amos Daragon se fait remarquer par une intelligence hors du commun. La Dame Blanche fait de lui un porteur de masques, objets qu'il doit trouver pour décupler ses pouvoirs et ramener enfin l'équilibre entre les forces du bien et du mal.

Pour construire son épopée, l'auteur a ratissé très large, en puisant dans les mythes les plus connus et en utilisant tous les lieux communs de la *fantasy*. Il y jette tout pêle-mêle, sirènes, fées gorgones, magiciens, hommes-bêtes, en laissant au lecteur le soin de se dépêtrer dans ce fouillis. Malgré le nombre impressionnant de rebondissements, l'absence de suspense se fait sen-

tir, alors que les éléments de surprise se trouvent noyés dans le fil des événements mineurs. Le ton reste bon enfant, comme si ce qui arrivait au héros n'avait pas une grande importance, même s'il lui échoit le rôle d'équilibrer les forces divines — rien que ça. Et pour ajouter à la superficialité de l'ensemble, les personnages clament leurs répliques comme des acteurs de théâtre qu'une audience invisible suivrait pas à pas.

Si l'idée de départ a du potentiel, les jeunes lecteurs mériteraient un travail mieux peaufiné.

LAURINE SPEHNER, pigiste

7 La clé de Braha

- (A) BRYAN PERRO
 (S) AMOS DARAGON (2)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2003, 254 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les aventures d'Amos Daragon prennent une nouvelle tournure. Il doit mourir pour accéder à Braha, la cité des morts, où des esprits divers tenteront de le manipuler pour qu'il trouve la clé de Braha, qui ouvre la porte entre le monde des morts et des vivants.

Ce deuxième volet des péripéties d'Amos se présente mieux que le premier. Un récit mieux construit et des protagonistes plus étoffés font oublier, jusqu'à un certain point, la bouillabaisse de personnages mythologiques qui semblent dépasser en nombre les humains ordinaires, du Baron Samedi à Charon. Je continue toutefois de trouver exaspérant ce gamin de douze ans qui n'a qu'à ouvrir la bouche pour que rois, druides et dieux crient au génie. De simples tours de passe-passe lui donnent littéralement accès au statut de divinité et il en profite pour modifier le cours du temps. Après un tel tour de force, comment s'identifier à un héros qui n'a pas de défauts et sur qui aucun ennemi n'a de prise? On lui souhaiterait des difficultés insurmontables, histoire de le voir mûrir un peu.

LAURINE SPEHNER, pigiste



1 Le crépuscule des dieux

- (A) BRYAN PERRO
 (S) AMOS DARAGON (3)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2003, 254 PAGES, (110 ANS ET PLUS), 8,95 \$

Désormais investi des pouvoirs de l'air et du feu, Amos Daragon poursuit sa quête avec l'homme-ours Béorf. Sur sa route, il croise Sartigan — un vieux sage qui l'aide à maîtriser ses émotions qui « venaient presque à tous coups amplifier de façon désastreuse le moindre de ses sorts » (p. 79) —, des Vikings et des Béorites avec lesquels il combat une armée de gobelins et, ultimement, le dragon Ragnarök dont l'existence met en péril l'équilibre du monde.

Je terminais le cinquième tome très attendu d'une série britannique — celle d'un certain « Potter » — quand j'ai entamé ce troisième tome d'Amos Daragon. Je n'y ai vu qu'une gibelotte de clichés de la littérature fantastique dans une suite de mises en situation défailtantes; j'ai failli hurler à l'apparition soudaine des fées clochettes. Quelle ne fut pas ma surprise quand un garçon de douze ans m'a dit : « Hé! Tu lis Amos Daragon!? Ça c'est *hot!* » Oups! J'ai tout repris du début, cette fois, en abordant le roman comme une bande dessinée. La rage guerrière des Béorites, dont l'un y voit une partie de plaisir, n'est pas très loin des combats entre les Romains et les Gaulois sous l'effet de la potion magique. Vu sous cet angle, le rythme rapide du récit, les descriptions détaillées de l'action et la finale qui incite à se procurer le prochain tome ont le mérite de soutenir l'intérêt des lecteurs; quant à la horde des créatures de légende, elle a celui de les initier au genre fantastique. Le lexique mythologique à la fin du livre rend compte d'ailleurs du travail de recherche de l'auteur sur le sujet.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

2 Dans le souffle de l'été

- (A) JEAN PERRON
 (I) MARIE-RENÉE BOURGET HARVEY
 (C) LES PETITS LOUPS
 (E) LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2002, 116 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Alors que son entourage la croit malade, Luciole, jeune fée, se trouve transportée dans un monde parallèle sur lequel règne la sorcière Agrula. Pour se sortir de ce mauvais pas, elle fera alliance avec Ruisseau, jeune garçon prisonnier également doté de pouvoirs magiques, luttera contre la bêtise de leurs gardiens et échappera aux griffes d'Agrula pour retrouver ses amies fées. Ensemble, elles feront connaissance avec le groupe de Ruisseau, puis se battront contre l'intrusion du monde parallèle dans leurs univers.

La première aventure d'Annabelle, *Les sortilèges de la pluie*, figure dans la *Sélection de Communication-Jeunesse 2002-2003*. Jean Perron nous livre ici la deuxième aventure. Avec à son actif une dizaine de recueils, l'auteur est avant tout poète. Il est vrai que la maison d'édition donne une place privilégiée aux textes axés plutôt sur la poésie, mais Jean Perron semble indéniablement moins familier avec le mode romanesque. À la fin des premiers chapitres, le décor se campant, on pense que l'action va se déclencher, mais le récit s'éternise, n'avancant qu'à petits pas, mais ne pouvant être qualifiés de rebondissements. En outre, la magie qui constitue la toile de fond est plutôt sombre et triste. C'est dommage, car l'histoire contient quelques bonnes idées, dont celle de provoquer l'entrée dans un autre monde au moyen d'un dessin. Enfin, les illustrations, tout en étant complices du récit, ne parviennent pas vraiment à le raviver.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

3 Ping-Pong contre Tête-de-Navet

- (A) ANDRÉE POULIN
 (C) BILBO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 144 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

D'origine chinoise, Ping est heureuse dans sa famille adoptive, mais malheureuse à l'école, en raison de l'attitude aussi méchante qu'humiliante de sa compagne de classe Ève. Ping essaiera d'abord de gommer sa différence, puis s'en fera une alliée et parviendra ainsi non seulement à se faire accepter, mais également à s'accepter elle-même.

Il s'agit ici du deuxième roman d'Andrée Poulin; on croit pourtant être plongé dans l'univers d'une auteure d'expérience (son premier avait paru chez Héritage en 1983). Étant elle-même mère de deux filles d'origine chinoise et travaillant dans le domaine de la coopération internationale, elle possède certainement une sensibilité aiguisée en matière de culture. Mais ces qualités précieuses sont également soutenues par un ton empreint de réalisme, des rebondissements vraisemblables, des phrases courtes, pleines de vie, de sentiments contradictoires et vrais, et même d'humour. On commence par découvrir Ping, puis on la comprend et, enfin, tout naturellement, on devient Ping : on aime sa maman intuitive, son papa volubile, ses frères farceurs; on s'indigne des questions déplacées des passantes fouineuses; on s'approprie des traits culturels au fil de l'amitié avec Chang, fille d'acupuncteur, amatrice de Confucius et de cerfs-volants. L'histoire est suivie d'une entrevue avec un démographe sur le thème de l'adoption.

Voici un roman émouvant sans être mièvre, prenant sans être démagogique, et particulièrement stimulant : un petit bijou à savourer quel que soit l'âge du lecteur.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire



4 La Sirène des Îles-de-la-Madeleine

- (A) SYLVAIN RIVIÈRE
- (I) DOMINIC BERCIER
- (C) MÉTÉORITE
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2003, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les Éditions Bouton d'or Acadie nous proposent un conte écologique. Un jour où les sardines se firent rares, Josué, un pêcheur portugais, se laissa couler au fond de la mer pour unir son destin à celui des sardines. Pour honorer sa mémoire, les poissons du monde entier se mobilisèrent. Il fut convenu que quiconque pêcherait ou mangerait des sardines serait puni. À la suite d'une tempête, la petite Julie des Îles-de-la-Madeleine découvrit des boîtes de sardines provenant d'un naufrage et, lorsqu'elle les mangea, un homard géant l'entraîna dans la mer. Elle se transforma en sirène et devint la protectrice des poissons.

Ce récit est bien mené. On y retrouve une légende captivante et un grand nombre d'informations géographiques et écologiques. Du Portugal aux Îles-de-la-Madeleine, le lecteur est transporté dans l'univers marin. Malgré quelques termes trop techniques, l'écriture est limpide. Par contre, les illustrations sont difficiles à cerner. Exception faite des personnages qui, eux, sont très bien représentés, les éléments de la mer sont embrouillés et manquent de dynamisme. Ce conte est avant tout un message à la collectivité et nous rappelle qu'il faut préserver nos richesses naturelles pour les générations à venir. Pêcheurs sans scrupule, attention aux sirènes...

AGATHE RICHARD, libraire jeunesse

5 Lucifer, mon grand-père

- (A) PAUL ROUSSEAU
- (C) MON ROMAN
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 256 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

À la suite d'un accident en planche à roulettes, Alex se retrouve avec deux bosses de part et d'autre du front. Il n'en faut pas plus pour qu'on la prenne pour un petit diable et que d'étranges individus auréolés ou sulfureux s'intéressent à son sort. Dans ce contexte, la jeune fille fera connaissance avec son mystérieux grand-père.

Un peu déconcentrée par le nombre de personnages secondaires, puis par la géographie des lieux que visite Alex (avec ou sans sa planche), j'avoue avoir quelquefois perdu le fil. Par contre, j'ai apprécié les petites inventions de l'auteur, notamment celles décrivant la façon dont les anges et les démons transitent de leurs univers respectifs au nôtre. On rit aussi devant l'extrême bureaucratisation du Ciel et de l'Enfer, à croire que la mort ne nous en sauvera pas. Il y a un contraste intéressant, quoique sans doute involontaire, entre la véritable méchanceté de certains humains et la bonhomie de Lucifer ou la patiente gentillesse de ses lieutenants. Disons que le lecteur devine rapidement à qui l'héroïne casse-cou devra se fier, malgré son tempérament soupe au lait. Et une fois qu'elle devient reine des enfers, ses ennuis ne font que commencer! La conclusion annonce d'ailleurs une suite sous la forme d'un putsch, rien de moins.

LAURINE SPEHNER, pigiste

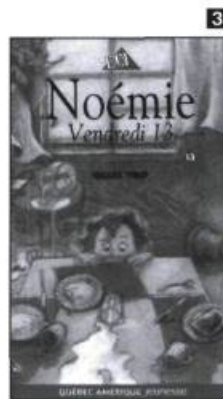
6 L'insolite coureur des bois

- (A) MARYSE ROUY
- (C) ATOUT
- (E) HURTUBISE HMH, 2003, 144 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

En Nouvelle-France, en 1753, la vie est dure pour les orphelines de onze ans comme Baptistine. Entre la sévérité du couvent et la cruauté de l'aubergiste qui l'emploie, la fillette a peu d'espoir d'avoir un jour une vie meilleure. Lorsqu'elle rencontre un coureur des bois à la recherche de compagnons pour son prochain voyage, elle n'hésite pas à revêtir des habits de garçon afin de se faire engager et de goûter enfin à la liberté.

Maryse Rouy, qui a écrit de nombreux romans se situant au Moyen Âge, réussit ici avec brio le passage au Nouveau Monde. Baptistine et ses trois compagnons de voyage ont des personnalités bien définies, et l'auteure fait bien ressentir la difficulté de cohabiter ensemble au cours d'un si long voyage. La vie quotidienne des coureurs des bois et le point culminant de leur voyage, la rencontre avec une tribu indienne sont si bien décrits qu'on a l'impression d'être à leurs côtés. Rouy écrit d'une façon que je n'hésite pas à qualifier de magnifique : les phrases s'enchaînent naturellement et on sent l'effort fait par l'auteure pour trouver les mots justes, sans diluer le vocabulaire ou le rendre inutilement compliqué. Les aventures sont palpitantes, et il est difficile de poser le livre avant de l'avoir terminé. Ce roman historique est une réussite à tous égards.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécairienne



1 Le parfum de la dame aux colliers

- (A) LOUISE-MICHELLE SAURIOL
 (C) ROMAN ADD
 (E) VENTS D'OUEST, 2003, 182 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Alors qu'elle s'apprête à partir en voyage pour l'Italie, Catou Lambert apprend le décès de sa patronne, propriétaire d'une boutique de mode. S'interrogeant sur les raisons de cette mort soudaine, elle décide tout de même de partir. Son séjour dans le pays d'origine de sa patronne lui permet de mener sur place une enquête rapidement périlleuse. Une gendarmerie de la GRC mène simultanément, depuis Ottawa, une enquête officielle sur un trafic de parfums. Ces trames se rejoindront sur fond d'histoire d'amour pour chacune des protagonistes.

Pour apprécier ce roman, il faut franchir deux obstacles : la première moitié du récit comporte des longueurs, et les personnages principaux portent des noms plutôt farfelus. Mais la deuxième moitié du roman récompense la persévérance du lecteur, car il y trouve une bonne dose de rebondissements et des moments de suspense. L'environnement thématique est riche et varié : on part du monde de la mode pour se rendre à celui des parfums, en faisant un détour très important par l'opéra, qui fournit d'ailleurs des clés essentielles à l'histoire. Il s'agit là d'un univers plutôt inhabituel dans un roman destiné aux adolescents. Louise-Michelle Sauriol, orthophoniste de formation, passionnée de géographie et de musique, a aménagé ici un terrain propice à ses passions qu'elle nous livre dans une langue soignée. Cette maîtrise des éléments nous permet d'oublier le goût un peu suranné de la composante romantique de l'histoire.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

2 Sémiramis la conquérante

- (A) MAGDA TADROS
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2003, 264 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,50 \$

Disons-le d'entrée de jeu : ce troisième roman à caractère historique est le plus captivant de l'auteure, qui réussit cette fois à départager le récit fictionnel des informations qu'elle cherche à faire passer dans ses textes. La présentation des personnages principaux, des lieux, la carte géographique, le prologue, l'épilogue et les notes situent et expliquent au lecteur les faits. La trame s'en trouve moins forcée que dans *Tiyi, princesse d'Égypte* et *Alexandre le Grand et Sutifer*.

Construit en deux parties bien équilibrées, on y suit le parcours de Sémiramis, jeune princesse de quinze ans d'Ourartou, lorsqu'elle quitte son pays pour épouser le prince héritier du pays voisin afin de consolider les liens entre ces deux pays. Signalons que l'Assyrie où se déroule l'action est l'actuel Irak, un pays aujourd'hui dévasté, mais très prospère dans l'Antiquité, aspect qu'un enseignant pourrait utiliser pour l'étude du roman en classe. La deuxième partie du roman présente la régente Sémiramis, partagée entre l'amour de son fils à qui elle ne veut céder la place et son goût du pouvoir qui la mènera à sa fin tragique. Une héroïne au caractère emporté, magnifique et servie par un récit accessible et percutant.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

3 Noémie. Vendredi 13

- (A) GILLES TIBO
 (I) LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
 (S) NOÉMIE
 (C) BILBO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 152 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La treizième aventure (et non la moindre) de notre jeune héroïne se déroule un vendredi 13. Alors que Noémie fait fi de toutes les superstitions (malgré les catastrophes qui s'accumulent tout au long de sa journée), M^{me} Lumbago, quant à elle, reste cloîtrée dans son lit afin d'éviter tout malheur. Mais la fillette, qui n'a pas besoin de date malchanceuse pour s'empêtrer dans des situations rocambolesques, fera vivre une fois de plus à sa grand-mère adorée une journée haute en couleur.

C'est drôle, rafraîchissant et c'est, une fois de plus, un bonheur pour les lecteurs. Ils en redemandent et attendent toujours avec impatience de nouvelles aventures de cette héroïne charmante et délurée (au point d'inventer une nouvelle discipline olympique, le saut en longueur à partir d'une balançoire). Je vous laisse deviner la suite...

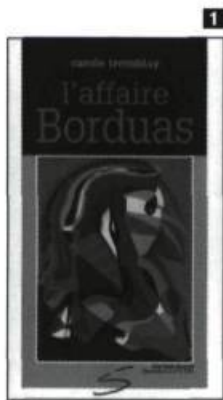
Une valeur sûre!

NADINE FORTIER, libraire jeunesse

4 Jeanne la terrienne

- (A) ALAIN ULYSSE TREMBLAY
 (I) CÉLINE MALÉPART
 (S) LA FAMILLE JUPI
 (C) ROMAN JEUNESSE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Jeanne la terrienne s'ouvre sur une phrase annonciatrice du mystère à venir : «S'il fallait que les gens sachent»... Ce mystère, Alain Ulysse Tremblay l'entretient savamment depuis trois livres, dans le cadre d'une série au concept inusité : présenter la même histoire mais du point de vue de personnages différents.



L'intrigue de ce quatrième titre tourne autour de l'identité et de la mort étrange de l'astrophysicien Julien Ferenczi, d'abord racontée par son fils cadet dans *Mon père est un Jupi*, puis par son chien dans *Le livre de Jog* et ensuite par le fils aîné dans *Le don de Jonathan*. L'auteur nous offre maintenant la version de Jeanne, l'épouse du scientifique.

Intriguée depuis longtemps par une étrange tache de naissance chez son mari, Jeanne commence à s'inquiéter lorsque ses deux fils naissent avec la même tache de naissance. Puis elle découvre que Jog, le chien de la famille, porte une médaille avec une gravure identique à la fameuse «tache de naissance». Lorsque Jeanne se rend compte que cette médaille bizarre émet des pulsations, le récit prend des allures de roman de science-fiction.

Le mystère reste entier jusqu'à la finale en coup de théâtre, où celui qu'on croyait mort refait surface... Cet énorme hameçon devrait attirer le lecteur vers le cinquième et dernier, qui répondra enfin (on l'espère...) à la fameuse question : Julien était-il vraiment un extraterrestre?

Pour que l'auteur puisse entretenir le suspense, il fallait que les questions de Jeanne restent sans réponse. Tout de même, la psychologie du personnage laisse un peu à désirer, car on se demande pourquoi cette épouse tourmentée par le mystère dont s'entoure son mari renonce si facilement à le questionner.

ANDRÉE POULIN, pigiste

1 L'affaire Borduas

- (A) CAROLE TREMBLAY
(C) GRAFFITI
(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 400 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Les propos abondent dans ce costaud roman truffé de sujets modernes comme l'homosexualité, les marques, les illuminés mystiques et la fraude. *L'affaire Borduas* est un roman d'enquête campé dans le milieu de l'art contemporain et universitaire. Il m'a fait penser à un téléroman présentant aux jeunes les intrigues d'un monde d'adultes caricatural. À eux d'en faire ce qu'ils veulent (ou ce qu'ils peuvent — pourront-ils tous saisir, en ouverture, que Fred et Benoît discutent de la dernière relation sexuelle que ce dernier vient d'avoir avec le gars qui sort de chez lui?). Pour qui l'imbroglio de ce récit est-il écrit?

Une galeriste et une professeure s'inquiètent d'une ancienne fraude dont elles sont coupables. Un autre professeur meurt dans les toilettes du musée. Un professeur fou, à double identité, se voit chargé d'une mission mystique en trouvant une correspondance entre Paul-Émile Borduas et A. Breton qu'il prend pour André Breton alors qu'il s'agit d'Alfred, ancien élève du grand peintre. Trois jeunes, dont une journaliste ingénue et Fred, un étudiant en histoire de l'art, mènent l'enquête. Une toile qui porte deux noms, prise pour un faux, et dont une copie orne le bureau du professeur mort, est un vrai qui a été vendu au musée par la galeriste mais qui appartenait déjà au musée, «empruntée» par un ministre quarante ans plus tôt et déclarée perdue. De quoi avait l'air cette œuvre? Là n'est pas l'enjeu et personne ne semble passionné par l'art dans ce livre. «Des cailloux, des rames, des vis [...] peut-être de la corde nouée autour de pieux [...]», même Fred est désabusé lorsqu'il résume une exposition.

Surlignés, les traits des personnages ou des idées sont parfois drôles et convainquants — comme l'hystérie de la prof Germaine St-Germain — mais souvent,

l'absolu de la caricature embarrasse : «...meurtre, suicide [...], ces mots étaient sur toutes les lèvres quand pas loin de dix policiers débarquèrent pour la première fois de leur vie dans le hall du Musée d'art contemporain.»

LOUISE DAVELUY, éducatrice en arts

2 Un grand fleuve si tranquille

- (A) LOUISE TURCOT
(C) BORÉAL INTER
(E) DU BORÉAL, 2003, 216 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

L'histoire se déroule en 1954 sur une petite île située à quelques kilomètres de Montréal. Lulu, orpheline de père, a l'habitude de s'y rendre avec sa mère tous les étés. Celui-ci sera différent des précédents. Une traversée houleuse du fleuve lors d'une tempête fera jaillir des souvenirs douloureux dans le cœur des insulaires, et Lulu apprendra la véritable histoire de son père.

Voilà d'abord un très beau roman, bien construit, bien mené, intelligent. L'auteure, qui en est à son premier écrit pour la jeunesse, sait allier rigueur et sensibilité avec finesse. Louise Turcot a une écriture très féminine; elle s'attarde à décrire de menus détails, de menus gestes qui remplissent le quotidien des habitants. Elle arrive aussi à émouvoir par ses mots, par son style, par le ton tendre et candide utilisé. Je pense notamment à la scène pendant laquelle Hélène, mère de Lulu, parle de son époux à sa fille. Le sentiment amoureux qui unissait les parents de Lulu est palpable. Enfin, il s'agit là sans contredit d'un roman pour filles, d'ailleurs l'écriture, l'intrigue, les personnages piliers du roman, tout ça dépeint un univers avant tout féminin. De plus, si ce roman plaît aux adolescentes, il plaira aussi à leur mère puisque tout ce qui différencie le roman pour adolescents du roman pour adultes se trouve ici dans l'édition.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement